

Madame Dandolo, depuis quelques instants, écoutait avec une attention qu'elle n'avait pas prôtée au commencement. Le héros était Français, et un pressentiment lui disait qu'elle devait le connaître, ou du moins qu'elle en avait entendu parler autrefois.

Les inflexions de la voix de cet homme lui rappelaient d'ailleurs des souvenirs confus : elle l'avait déjà entendu, sans pouvoir se souvenir dans quel lieu. Il avait soin de la contrefaire, et ce n'était seulement que par éclairs qu'elle saisissait ces nuances fugitives.

Elle écouta donc avec plus d'attention.

—Après la promenade, reprit-il, les deux jeunes gens se firent reconduire vers une villa délicieuse, à Castellamare. Ils descendirent mystérieusement, se tenant enlacés : la belle signora était tendre et riense comme un enfant innocent, comme une naïve ragazza. Sa voix, douce et sympathique, avait une expression douce et caressante, qui enivrait l'oreille et le cœur.

—Mon bien aimé, disait-elle, je n'ai aimé que toi depuis que j'existe, je ne saurais aimer que toi. Quand mon mari sera de retour, si nous ne pouvons vous voir autant que nous nous voyons, eh bien !... il faudra prendre le moyen de nous voir malgré tout, de nous voir toujours !

—Ces paroles étaient douces, n'est-ce pas ? elles n'indiquaient à l'amant insensé qu'un projet d'amour, qu'un désir de réunion envers et contre tous les obstacles ? Il ne conçut ni craintes, ni soupçons : il écouta cette musique d'une voix aimée et se laissa bercer par ces chimères.

—Votre histoire est parfaitement ennuyeuse, mon cher masqué. Adieu, allez conter le reste ailleurs.

—Non pas, chère marquise, interrompit madame Dandolo, j'en voudrais le dénouement.

—Oh ! vous l'aurez, belle Amaranthe, je ne suis pas ici pour autre chose. Vous ne comprenez pas, froide et calculatrice personne dont le premier mouvement est toujours un mensonge... innocent, j'en conviens, mais un joli petit mensonge à l'eau de rose, poudré à la maréchale, comme tout ce qui vient de Versailles et de la cour.

—Vous voilà bien arrangée, comtesse ! s'écria en riant la Fiorina, heureuse d'échapper ainsi à une inquisition dangereuse, en la rejetant sur sa compagne.

Un homme masqué, arrêté derrière ces dames et semblant les écouter, fit d'un pas en avant ; puis il se contenta et retourna à sa place.

Le conteur ne le vit point. Il reprit :

—Ce même soir ou plutôt cette même nuit, le mari, le mari d'un mois ! arriva. L'amant lui céda la place, et le mari trouva les mêmes transports, les mêmes serments qu'il venait de laisser derrière lui.

—Cette vie honteuse dura quelques semaines, avec des difficultés toujours croissantes, bien que le mari fût le plus débonnaire du monde. Le Français aimait passionnément et supporta tout.

—Un soir, sa maîtresse l'appela dans un jardin, dans un paradis terrestre, près de Sorrente. Il y passèrent des heures adorables, sous ce ciel de Naples où tout parle d'amour, où la vie seule est un bonheur, où le cœur et les sens doublent leur facultés pour aimer et pour sentir.

Au moment de se séparer, la sirène dit :

—Je te l'ai caché, mon ange, mais ce sont des adieux ; mon mari va m'emmener, dans une terre inaccessible, au milieu des Abruzzes, et nous ne nous reverrons plus. J'y vivrai entourée

d'espions. Je t'ai fait ces heures aussi belles que mon imagination les avait rêvées : c'étaient les dernières, j'y ai répandu tous les parfums de mon cœur. Ne les oublie jamais.

—L'amoureux se récria, conjura, supplia ; elle fut non pas inflexible, mais désespérée. Il conçut mille projets insensés, qu'elle détruisit d'un souffle ; il parla de fuite, de mort.

—Ah ! ce n'est pas nous qu'il faudrait tuer ! s'écria-t-elle emportée comme par un élan irrésistible, un homme de moins sur la terre, et nous serions parfaitement heureux !

Par un mouvement involontaire peut-être, la marchesa avait remis son masque. Elle dominait facilement son attitude et sa voix, maintenant que ses traits étaient impénétrables.

Feignant un long bâillement dissimulé sous son éventaile :

—N'y a-t-il pas ici de chaises ? demanda-t-elle à haute voix. Le récit de ce masque est tellement soporifique ! Madame, tenez-vous à entendre la fin ?

—J'y tiens, sans doute, mais si vous souffrez...

—Moi, je souffre ; et pourquoi souffrirais-je ? l'ennui ne blesse pas, il endort. Continuez, continuez, Shéhérazade on bâhute : si j'étais le sultan, on vous couperait la tête dès ce soir, pour être sûr de ne pas vous entendre demain. Achevez donc.

—Oh j'achèverai et j'approche du terme. L'amant osait de comprendre ; pourtant il comprit. Il fut bientôt enlacé par les replis de sa passion, par ses caresses enivrantes, par ses promesses et ses emportements, qui ressemblaient à des remords. Dans le dernier baiser qu'elle prolongea au milieu des sanglots, elle lui répéta sa phrase :

—Un homme de moins et nous devenons parfaitement heureux !

IV

—L'amant était pauvre, sans naissance, sans avenir. L'amour se joignait la vanité d'être aimé ainsi jusqu'au crime, pour lui-même et sans le prestige de la position. Il s'échappa des bras de la sirène très-décidé à briser l'obstacle qui les séparait.

—Nous ne nous reverrons plus ! lui cria-t-elle d'une voix déchirante, en le quittant.

—A dater de ce jour, le mari ne sortit pas de son hôtel sans être suivi par le pauvre enfant, auquel la main tremblait, bien que le cœur fut d'acier. Il remettait chaque soir au lendemain le meurtre que chaque nuit il s'accusait de ne pas avoir commis encore. Sa vie était une fièvre continue.

Un soir, il avait suivi la marchesa dans plusieurs rues de Naples ; il paraissait soucieux et se cachait aussi.

—Il a quelques amours, pensait l'enfant, tant mieux, la mort lui sera plus cruelle.

—Que lui avait fait cet homme, à qui il voulait tant de mal ?

—Il le suivit encore assez résolument ; le marquis était seul, il prenait les rues isolées et marchait à l'aventure, comme un voleur ou comme un jaloux.

—Madame Dandolo, je vous quitte la place si nous ne partons pas sur-le-champ. Cet homme a l'avantage de posséder une voix qui berce. Je m'endors à présent, moi qui, depuis plus de trois semaines, ne me repose point. Je vais rentrer en vous souhaitant bon courage. Vous me raconterez demain la fin du roman. Je gage que votre silencieux aura trouvé un autre auprès de sa dame.

—Justement ! ce fut ce qui arriva.

—Je l'aurais parié ! Cette classe d'hommes n'est absolument pas bonne à autre chose.